

SCIENCES ET TECHNIQUES DIVINATOIRES
AU XV^e SIÈCLE :
ROLAND L'ÉCRIVAIN, MÉDECIN, ASTROLOGUE
ET GÉOMANCIEN

PAR

THÉRÈSE CHARMASSON
maître ès lettres

INTRODUCTION

Maître-régent à la Faculté de médecine de Paris, médecin du duc de Bedford, puis des ducs de Bourgogne, Roland l'Écrivain appartient autant au monde universitaire qu'au milieu cultivé des cours.

Auteur d'un traité d'*Arithmétique*, d'une *Physiognomonie* et d'une *Géomancie*, protagoniste dans une controverse astrologique, il prête un même intérêt aux sciences et à la divination.

Avant de juger un tel ensemble d'œuvres, il convient d'apprécier, pour chacune d'elles, quelle est sa dépendance à l'égard des sources utilisées.

CHAPITRE PREMIER

BIOGRAPHIE DE ROLAND L'ÉCRIVAIN

La plupart des renseignements biographiques sont déjà contenus dans le *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, de Wickersheimer. Nous pouvons cependant apporter quelques compléments et rectifications à ces données.

Roland l'Écrivain se qualifie, dans la préface de la *Physiognomonie* et dans celle de l'*Arithmétique*, de *phisicus Ulixbonensis*, alors qu'il semble avoir vécu essentiellement à Paris et aux Pays-Bas. Il fait sans doute allusion à l'origine portugaise de sa mère. Fils illégitime de Béatrix Gonsalve et de Jacques l'Écrivain, il est légitimé en 1460 par le duc de Bourgogne.

Après des études de médecine à Paris, il est maître-régent à la Faculté de médecine de Paris, jusqu'en 1442-1443, et doyen de la Faculté de médecine en 1424, puis à trois reprises consécutives, à partir de 1427.

Parallèlement à cette activité professorale, il est médecin du duc de Bedford, régent de France, et chanoine à la Sainte-Chapelle de Paris. Après la mort du duc de Bedford, il entre au service du duc de Bourgogne Philippe le Bon, sans doute en juin 1437. Il figure en effet pour la première fois à cette date, sur la liste des officiers de l'Hôtel ducal, qui était tenue presque quotidiennement (Archives départementales du Nord, B 3403-3433). Son nom se retrouve régulièrement sur ces états, avec parfois des absences de quelques jours à plusieurs mois, jusqu'en 1469. Il n'apparaît plus une seule fois à partir de cette date, qui correspond sans doute à celle de sa mort.

En outre, il est fait mention par deux fois, dans les comptes de la léproserie Saint-Pierre de Bruxelles, d'un maître Roland Scrivere, que nous identifions à Roland l'Écrivain. Il fait partie, en 1455, puis en 1460, d'une commission réunie par Jean de Vésale, médecin de la ville de Bruxelles, pour examiner des lépreux.

CHAPITRE II

LE TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE

L'Arithmétique (*Aggregatorium sive Compendium artis Arismetrice*) est conservé en son entier dans un seul manuscrit du x^v^e siècle (New York, Plimpton collection 173). L'épître dédicatoire au duc de Bedford, qui précède le traité, figure également dans un recueil du x^{vii}^e siècle (Cambridge, M m 1-44). Bien que Roland l'Écrivain affirme avoir eu recours directement à Euclide, Boèce et Jordanus Nemorarius, ce n'est qu'une compilation, copie presque littérale de deux ouvrages du xiv^e siècle : le *Quadripartitum numerorum* de Jean de Murs, et l'*Algorismus proporcionum* de Nicole Oresme.

Roland l'Écrivain reprend la disposition des manuscrits parisiens du *Quadripartitum* (Bibl. nat., lat. 14736 et Bibl. nat., lat. 7190), qui ne comportent pas le livre I, remplacé par une *Arithmétique* spéculative. La partie spéculative du traité de Roland l'Écrivain correspond à cette *Arithmétique* théorique, et les différents traités, aux autres livres.

Au traité III, Roland l'Écrivain a ajouté une cinquième somme, en copiant l'*Algorismus proporcionum* de Nicole Oresme.

CHAPITRE III

ROLAND L'ÉCRIVAIN ET LA PHYSIOGNOMONIE

Roland l'Écrivain a également présenté son traité de *Physiognomonie* au duc de Bedford. Nous avons travaillé sur un manuscrit conservé à Lisbonne (Ajuda 52-XII-18), dont la présentation, très luxueuse, permet de penser qu'il

s'agit du manuscrit original offert au duc. Dans cette préface, Roland l'Écrivain expose les raisons, les méthodes et le sujet de son travail : la physiognomonie se donne pour objet la détermination des causes et la description des caractères et des comportements humains, à partir de l'observation du physique.

L'œuvre de Roland l'Écrivain est d'un volume beaucoup plus important que les traités de ses prédécesseurs, le Pseudo-Aristote, Albert le Grand ou Pierre de Padoue, qui sont essentiellement techniques.

Il tente d'abord de définir les rapports de l'âme et du corps, et distingue trois causes principales aux variations du comportement, les influences célestes, les passions, et surtout les « esprits naturels », qui peuvent être chauds, humides, froids ou secs, épais ou fluides, etc.

Mais Roland l'Écrivain reprend la physiognomonie astrologique de Pierre de Padoue, en y adjoignant des données tirées d'Haly Abenragel.

Il envisage successivement ensuite, les différentes parties de la tête (traité 2), des bras et de la main (traité 3), du buste (traité 4), et de la partie inférieure du corps (traité 5). Il s'agit en fait d'un commentaire du *Liber compilationis Phisonomie* de Pierre de Padoue; chaque notation physiognomonique est commentée à partir de la notion de *spiritus*. Des esprits chauds engendrent un membre épais, et causent un caractère violent, etc. Michel Savonarole, dans le *Speculum Phisonomie*, étudié par M^{me} A. Denieul-Cormier, emploiera un peu plus tard la même méthode.

De même, la partie chiromantique, peu développée chez Pierre de Padoue, combine un traité de chiromancie attribué à Aristote, et un opuscule anonyme de chiromancie astrologique (tous deux dans le manuscrit Paris, Bibl. nat., lat. 7420 A).

Les sources principales de ce commentaire touchent à la philosophie naturelle (Aristote, Averroès, Albert le Grand, *Problemata* du Pseudo-Aristote, avec le commentaire de Pierre de Padoue), à l'astrologie (Haly Abenragel, Zael, Albumasar, Ptolémée, Guido Bonatti) et à la médecine (Hippocrate, Galien, Avicenne, et les ophtalmologistes arabes Haly Abas et Jesus Haly).

Si Roland l'Écrivain se montre peu original dans la matière même de la physiognomonie classique, il y intègre l'astrologie et la chiromancie. Il cherche à justifier et à fonder cette science sur des données médicales.

CHAPITRE IV

ROLAND L'ÉCRIVAIN ET LA GÉOMANCIE

La *Géomancie*, qui ne comporte ni préface ni dédicace, est peut-être postérieure aux autres œuvres.

La géomancie est un procédé de divination transmis à l'Occident latin par les Arabes. Elle tire des présages ou « jugements » de l'observation du thème géomantique. Ce thème est formé de seize cases ou « maisons », dans lesquelles sont placées seize figures, issues de seize lignes de points jetés au hasard sur le sable ou le papier.

Les principaux traités connus au Moyen Âge sont ceux d'Hugues de Santalla, sans doute traduit de l'arabe, du Pseudo-Ptolémée, *Arcanum magni Dei*, traduit par Bernard de Gourdon, trois géomancies différentes attribuées à Gérard de Crémone, les deux textes de Barthélemy de Parme, et celui de Guillaume de Moerbeke.

Roland l'Écrivain, après un bref prologue où il expose son but, qui est de rassembler les dires des Anciens et des Modernes et d'intégrer la géomancie à l'astrologie, se livre à une justification des sciences divinatoires, représentées par l'astrologie et la géomancie, tout en réservant l'exercice du libre-arbitre.

L'ensemble du traité est ensuite purement technique. Roland l'Écrivain explique comment jeter les points, et former les figures. Il attribue les figures géomantiques aux signes du Zodiaque et aux planètes, et décrit à ce propos les attributions et la nature de chacune des planètes. De même, il donne, suivant l'exemple de Guillaume de Moerbeke, les significations des douze maisons astrologiques aux douze premières maisons géomantiques. Il montre quelles modifications subissent les significations des figures, suivant leur paternité, leurs positions dans telle ou telle maison, et les aspects qu'elles ont entre elles. Il insiste particulièrement sur les figures contenues dans les maisons 13 et 14, témoins, et sur le juge, qui occupe la maison 15. La dernière partie regroupe des exemples de questions géomantiques correspondant aux significations des différentes maisons.

Roland l'Écrivain emprunte beaucoup, sur le plan géomantique, à Hugues de Santalla et Guillaume de Moerbeke, et à des ouvrages anonymes (Paris, Bibl. nat., lat. 7355 et 7457), et, dans le domaine astrologique, à Guido Bonatti et à Haly Abenragel. Ici encore, son originalité tient à la place prépondérante accordée à l'astrologie.

CHAPITRE V

ASTROLOGIE : HOROSCOPES ET CONTROVERSE SUR LA SAIGNÉE ET LES PURGATIFS

Roland l'Écrivain est l'auteur du carré astrologique du couronnement de Charles VII (Paris, Bibl. nat., lat. 7443, fol. 86 v°), qui donne les positions des planètes, au jour du couronnement du roi.

Le même manuscrit conserve une série de carrés astrologiques de personnages appartenant au parti pro-anglais et pro-bourguignon, dont Henri VI, le duc de Bedford, le duc de Bourgogne Philippe le Bon, et une consultation astrologique sur certains de ces personnages, dont Roland l'Écrivain est peut-être l'auteur.

Ce manuscrit contient également l'arbitrage effectué par Jean de Troyes et Simon de Boesmare, délégués par l'Université de Paris, entre Roland l'Écrivain et Laurent Muste. L'objet de cette controverse est la détermination des jours favorables à la saignée et à l'administration de purgatifs, pour l'année 1437. Le choix se fait à partir des positions respectives de la Lune et des autres pla-

nètes dans les signes du Zodiaque. Pour chaque jour où il y a litige, sont successivement rapportés les arguments de Roland l'Écrivain, la réponse de Laurent Muste, et la décision des deux arbitres. Le désaccord entre Roland l'Écrivain et Laurent Muste vient essentiellement de l'adoption de critères astrologiques différents. Nous avons essayé de vérifier les positions données, avec celles calculées par l'ordinateur. On constate des unes aux autres une assez grande concordance.

CONCLUSION

Malgré son étroite dépendance à l'égard des modèles dont il s'est inspiré, Roland l'Écrivain n'est pas dépourvu d'originalité, notamment lorsqu'il tente de justifier les sciences divinatoires. Dans les domaines assez divers qu'il aborde, son œuvre est surtout marquée par l'introduction et le développement de notions empruntées à l'astrologie.

ÉDITIONS DE TEXTES

Table des matières de l'*Arithmétique* (New-York, Plimpton collection, 173).

Table des matières de la *Physiognomonie* (Ajuda 52-XIII-18).

Table des matières de la *Géomancie* (British Museum, Royal 12-C-XVI, et Sloane 3487).

Controverse sur la saignée et les purgatifs (Paris, Bibl. nat., lat. 7443, fol. 185-211).
